

Jetté par la tempête en un désert sauvage  
 Il croit, en abordant un perfide rivage,  
 Voir des hommes cruels, poussant des hurlemens,  
 Préparer son trépas dans d'horribles tourmens ;  
 Mais quand sur un côteau de cette aride terre  
 Il voit de son salut le gage salutaire,  
 En tombant à genoux, il renait au bonheur  
 Et la plus douce ivresse a transporté son cœur :  
 Jésus règne en ces lieux ; dès lors plus de misères ;  
 A l'ombre de la Croix, il va trouver des frères.  
 Après avoir erré sur le désert des eaux,  
 J'abordai sous un ciel, où les hommes égaux,  
 Libres, indépendans, offraient à l'Amérique  
 Un modèle imposant de vaste République ;  
 C'est ce peuple *Chrétien*, je cherchai vainement  
 La Croix de mon Sauveur au haut d'un monument !  
 En vain pour ranimer ma mourante énergie,  
 J'écoutais de l'airain la pieuse harmonie ;  
 L'aspect d'un clocher, veuf de son saint ornement,  
 Faisait taire en mon cœur tout autre sentiment,  
 Quand le ciel exauça mon ardente prière  
 Et que du Canada j'atteignis la frontière ;  
 Je saluai de loin le signe des Chrétiens,  
 Qui, dans ce bon pays, plane au milieu des siens.  
 Alors, dans les transports de ma reconnaissance,  
 Je m'écriai : salut, notre unique espérance,  
 Salut, auguste Croix, gloire de l'univers  
 Refuge du malheur et terreur des enfers !  
 Le chrétien qui méprise et repousse tes charmes,  
 Est un mauvais soldat qui rejette ses armes ;  
 Aussi, quand vient pour lui le grand jour du combat,  
 Aisément l'ennemi le saisit et l'abat.  
 Oh ! quand viendra le jour, où l'homme sans défense,  
 Verra d'un Dieu terrible éclater la vengeance,  
 Quand la trompette sainte, en éclatant dans l'air,  
 Jusqu'en ses fondemens fera bouillir la mer ;  
 Lorsque, de leurs tombeaux en secouant la poudre,  
 Les morts s'éveilleront au fracas de la foudre ;  
 Enfin, quand le méchant, l'impie audacieux  
 Maudront, pleins d'effron, leurs rêves orgueilleux ;  
 Dans ce terrible instant, où mon âme éperdue  
 De son juge inflexible attendra la venue,  
 A l'abri de ton ombre, ô Croix de mon Sauveur,  
 Fais-moi participer à l'Eternel bonheur.